



Situation économique excellente pour le secteur végétal, plus difficile pour le secteur animal

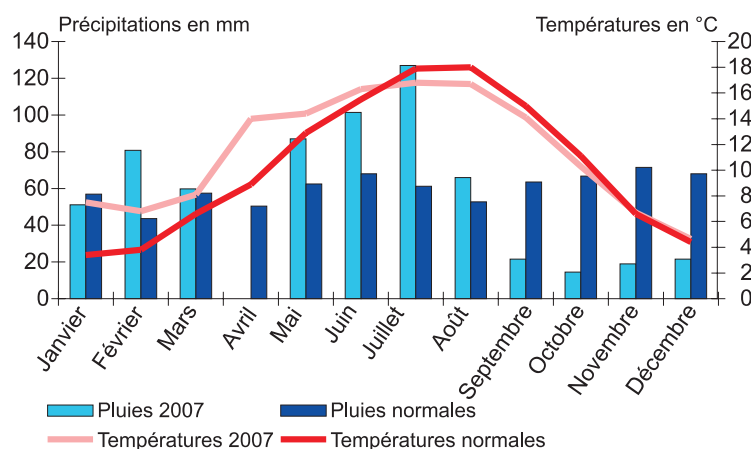
La campagne 2007 connaît une année chaotique sur le plan climatique. Cependant, la désillusion sur les rendements des céréales est compensée par la flambée des cours. Mais cette envolée des prix des céréales se répercute sur les aliments pour animaux, ce qui alourdit les charges des éleveurs. Le prix du lait est lui aussi en forte augmentation par rapport à la campagne précédente.

Après un hiver doux et très pluvieux, le mois d'avril est chaud et sec : les toutes dernières plantations sont alors en attente, car trop risquées à cause de la sécheresse. Celles qui sont en place souffrent quelque peu.

Une année capricieuse sur le plan météorologique

En mai et juin, les températures restent élevées avec des pluies incessantes, entraînant l'apparition de maladies cryptogamiques et une avance de végétation. Suivent, en juillet, des pluies importantes et des températures au-dessous des moyennes saisonnières qui perturbent le bon déroulement des travaux agricoles et provoquent une baisse des rendements. Entre septembre et décembre, le déficit des précipitations est important : sur les quatre mois, il pleut 75 mm (270 mm en précipitations normales).

Précipitations et températures en 2007 en Nord-Pas-de-Calais



Source : Météo France

Récolte plus faible en céréales, mis à part pour le maïs

La superficie du Nord-Pas-de-Calais en cultures céréalières gagne plus de 1 100 ha entre les campagnes 2006 et 2007. Elle s'affiche à près de 355 000 hectares et représente 40% de la surface agricole utilisée régionale.

La météo pluvieuse entre mai et août pèse sur les rendements en céréales qui se montrent particulièrement bas en 2007, excepté pour le maïs dont le rendement reste élevé (99 q/ha en 2006 et 2007). Ainsi, le rendement en blé tendre perd 8 q/ha entre 2006 et 2007 pour afficher 73 q/ha. Il est en retrait de 12 q/ha par rapport à la moyenne des dix dernières années. De la même façon, les rendements régionaux de l'orge d'hiver et de l'orge de printemps perdent respectivement 3 q/ha et 13 q/ha pour s'afficher à 73 q/ha et 55 q/ha, soit 7 q/ha et 15 q/ha de moins que la moyenne des rendements depuis dix ans.

La hausse des surfaces ne compense pas la baisse des rendements et la production céréalière est en repli de 265 000 tonnes, s'établissant à 2,6 millions de tonnes en 2007.

Désaffection des protéagineux au profit des oléagineux

Les féveroles et pois protéagineux perdent respectivement 47% et 49% de leur sole entre 2006 et 2007. Depuis 2005, la surface en protéagineux a ainsi pratiquement été divisée par trois. A contrario, la superficie en colza, qui représente l'essentiel des oléagineux semés en région s'accroît encore fortement avec la poursuite de l'engouement pour les biocarburants. Elle augmente de 35% et atteint 29 000 ha en 2007, dont près de la moitié en colza non alimentaire.

Le rendement moyen régional des pois protéagineux est catastrophique : avec 39 q/ha, il se situe 30% sous le rendement moyen de ces dix dernières années. Le rendement des féveroles se maintient à son niveau de 2006, celui du colza regagne 2 q/ha.

F lambée des prix des céréales et oléagineux

Les prix des céréales continuent à s'envoler dans la lancée des cours mondiaux. L'offre mondiale est limitée car les rendements ont été affectés par les pluies estivales en Europe, la sécheresse en Australie et le grand froid en Ukraine et en Russie. À ces évolutions conjoncturelles, s'ajoute une demande mondiale restée ferme, du fait des besoins croissants des pays émergents comme l'Inde et la Chine et du développement des bio-carburants. De ce fait, les stocks mondiaux n'ont jamais été aussi faibles depuis trente ans. Le cours moyen du blé tendre (rendu Rouen) sur les six derniers mois de l'année 2007 s'établit à 240 euros la tonne (contre 138 euros la tonne sur la même période en 2006).

Sur le marché mondial, la baisse de la production d'oléagineux est confrontée à une demande croissante en huile tant pour la consommation humaine que pour la production de carburants d'origine végétale. Les cours sont orientés à la hausse : le cours moyen du colza (rendu Rouen) sur les six derniers mois de l'année passe de 262 €/t en 2006 à 353 €/t en 2007.

R endement inchangé pour les betteraves

La sole en betteraves à sucre s'établit à 60 000 ha, soit une augmentation de près de 5 000 ha par rapport à la campagne 2006. C'est la part des betteraves à usage énergétique qui progresse le plus. En effet, en raison de la réforme du marché du sucre (Organisation commune de marché) de 2006, les surfaces destinées à la production de sucre diminuent, contrairement à celles destinées à la production d'éthanol.

Contrairement à d'autres régions, le record de rendement en betteraves n'est pas atteint : ramené à 16°S (richesse saccharimétrique), il se fixe à 79 t/ha (contre 80 t/ha en 2006). La richesse réelle est de 18,1°S.

T rès bonne récolte pour les pommes de terre

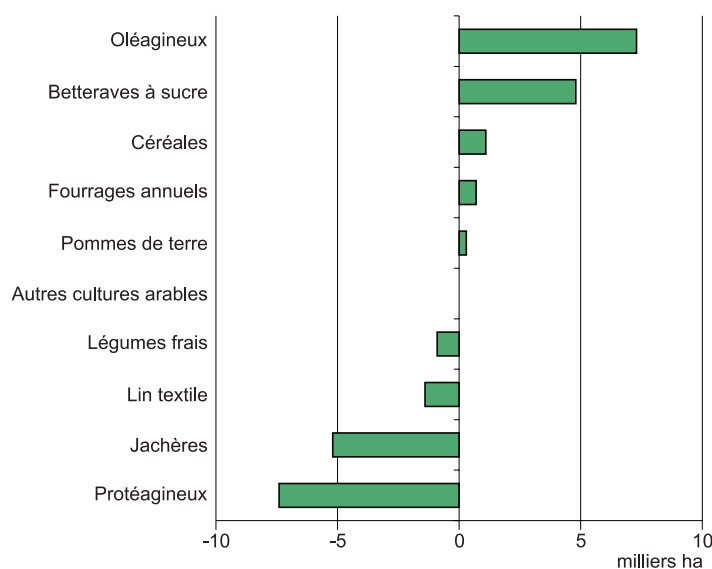
La superficie consacrée aux pommes de terre de consommation augmente de 1% par rapport à 2006. En Nord-Pas-de-Calais, 39 900 ha sont consacrés à cette culture.

Le printemps et l'été pluvieux nécessitent un recours accru aux produits phytosanitaires afin de maîtriser le mildiou et sollicitent fortement la

main-d'œuvre comme le matériel. Ils favorisent au final des rendements record (49,5 t/ha) avec un pourcentage important de gros calibres. Au final, la récolte régionale grimpe à 2 millions de tonnes en 2007, soit 17% de plus qu'en 2006.

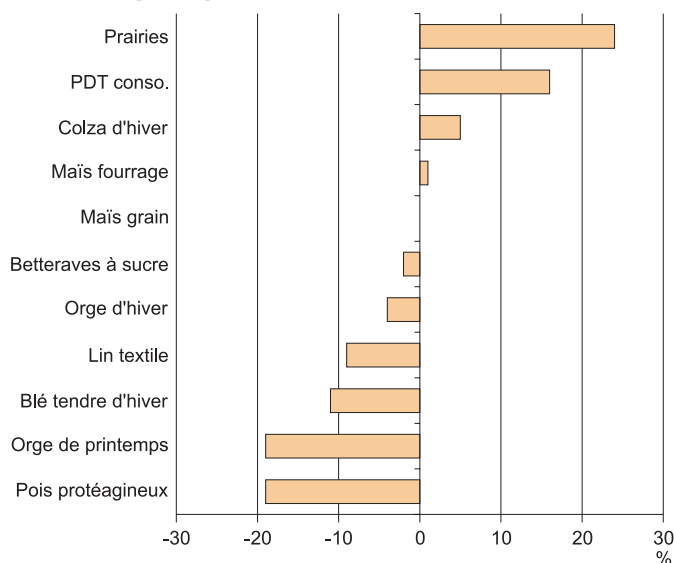
Les ventes s'effectuent dans des conditions difficiles avec des prix très controversés en fin d'année. Après une hausse importante en 2006, l'année 2007 se termine avec des prix en baisse mais qui restent supérieurs à la moyenne quinquennale 2002/2006 : la cotation moyenne pour les cinq premiers mois de la campagne 2007/2008 (d'août 2007 à décembre 2007) s'établit à 180 €/t en bintje lavée conditionnée en sac de 10 kg calibre 40/70 mm stade expédition contre 160 €/t sur la même période pour la moyenne quinquennale (240 €/t en 2006).

Évolution des surfaces en terres arables entre 2006 et 2007



Source : Srise - Statistique agricole provisoire SAP 2007

Variation des rendements des principales cultures entre 2006 et 2007



Source : Srise - Statistique agricole provisoire SAP 2007



Endives : année en demi-teinte

La production régionale des endives-chicons de la campagne 2006/2007 (récolte entre septembre 2006 et juin 2007) diminue de 5% par rapport à la campagne précédente à cause des faibles rendements en début de campagne et de procédure de régulation. Après une chute des prix de janvier à mars, une légère reprise des cours est constatée du fait de l'offre déficitaire. À partir de mai, le déficit de production par rapport aux années antérieures provoque une forte progression des cours : en mai 2007 (fin de campagne 2006/2007), la cotation de l'endive vrac 5 kg catégorie I au stade expédition se replace à 1,10 € HT/kg (niveau de septembre 2006).

Le début de campagne 2007/2008 est marqué par des rendements au bac de forçage très faibles. Il faudra attendre fin novembre pour atteindre des rendements normaux, mais au fur et à mesure que ceux-ci progressent, les prix diminuent. Les cours moyens de l'endive vrac catégorie I stade expédition cotent 1,11 €/kg en septembre 2007 et ne cessent de baisser jusqu'en fin d'année pour terminer à 0,80 €/kg en décembre.

Des prix soutenus pour le chou-fleur

Les conditions météorologiques d'avril ont favorisé un début de campagne précoce. Durant l'été, pluies continues et manque de chaleur entraînent une régularité des apports mais de faible niveau. Le retard de production conjugué à l'arrivée tardive des gelées matinales prolonge la saison du chou-fleur nordiste jusqu'à mi-novembre contre mi-octobre habituellement. Des prix soutenus sur la quasi-totalité de la campagne sont le résultat d'une bonne répartition des apports dans le Nord comme en Bretagne. Le prix moyen de l'ensemble de la saison est bien supérieur à celui de 2006 : le prix moyen pondéré sur la région, prix culture toutes têtes et tous calibres confondus, grimpe en 2007 à 82 cts/tête contre respectivement 61 cts et 42 cts en 2006 et 2005.

Filière bovine perturbée par la fièvre catarrhale ovine

Après une tendance baissière au 1^{er} semestre 2007, la fin d'année est plutôt correcte pour l'ensemble des cotations " gros bovins " : sur l'ensemble de l'année, les cours sont en retrait de 2% par rapport à ceux de 2006. Cette baisse des prix stoppe la hausse progressive observée depuis 2002. La réapparition au printemps 2007 de la fièvre catarrhale ovine (FCO), qui touche aussi les bovins, restreint les mouvements des broutards depuis les zones touchées, un périmètre interdit de 20 km autour du foyer étant mis en place. Ainsi, les broutards traditionnellement destinés à être engraisés en Italie ne peuvent l'être que localement. Par conséquent, en région Nord-Pas de Calais, déclarée en périmètre interdit, la production de jeunes bovins augmente de 25% entre 2006 et 2007. Cette surproduction fait fléchir les cours des jeunes bovins d'environ 6% en 2007.

Le cours des vaches de réforme R (catégorie la plus représentée) perd 4% par rapport à 2006, mais la baisse est plus faible (-1,0% et -1,5%) pour les catégories laitières O et P du fait de leur raréfaction (les catégories R, O et P concernent des bêtes de réforme, de qualité moyenne). En effet, à cause du contexte sur le marché du lait et afin d'accroître leur capacité de production, les éleveurs de races laitières ont moins réformé que d'habitude. Ainsi les abattages de vaches O et P ont-ils baissé de plus de 10% en Nord-Picardie en 2007.

Réforme de la PAC de 2003

Les accords de Luxembourg du 26 juin 2003 ont décidé la réforme de la PAC, applicable dès 2006 en France. Le régime du paiement unique a été introduit de manière à découpler de la production une grande partie des aides du premier pilier (aides directes et interventions sur les marchés) pour mettre fin au lien entre quantités produites et montant des soutiens directs. Pour chaque exploitant, le montant des droits à paiement unique (DPU) est basé sur une référence historique prenant en compte les aides directes (animales et végétales) attribuées entre 2000 et 2002 et l'actualisation des situations personnelles.

Le choix de la France a été de recoupler à hauteur de 25% les aides aux céréales, oléagineux et protéagineux, l'aide aux pommes de terre féculières à hauteur de 60%, la prime à l'abattage " autres bovins " à hauteur de 40% et la prime à la brebis à hauteur de 50%. Concernant le lait, l'aide directe aux producteurs introduite en 2004 est totalement découplée dès 2006.

Les producteurs de betterave ont quant à eux vu intégrer l'aide directe betteravière issue de la réforme OCM sucre de décembre 2006. Cette intégration se poursuivra progressivement jusqu'en 2009.

En 2007, deuxième année de la mise en place des DPU, 233 millions d'euros ont été versés aux exploitations agricoles de la région (229 millions d'euros en 2006) au titre des aides découplées. Les aides couplées aux surfaces atteignent quant à elles 44 millions d'euros en 2007 (45 millions d'euros en 2006).

Porcs : année difficile

Chez les éleveurs de porcs, le coût de production augmente fortement en raison de la hausse du cours des aliments et en particulier des céréales. Parallèlement, la dégradation des cours rend leur situation préoccupante. Entre 2006 et 2007, les prix moyens du porc charcutier chutent de 12% en raison d'une offre excédentaire.

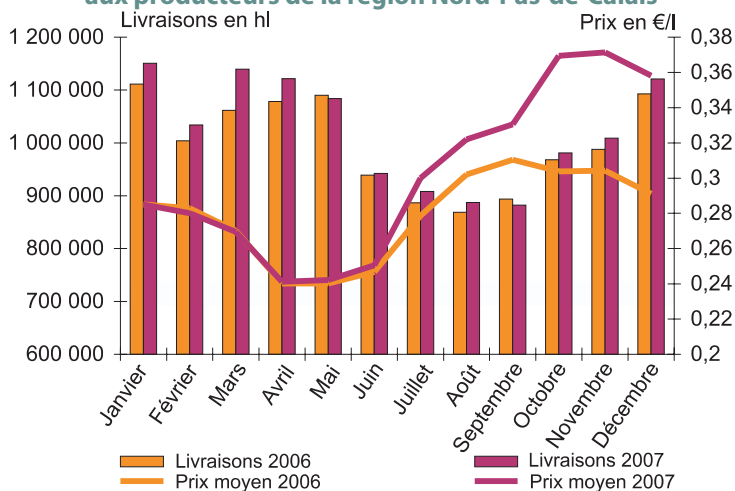
Le niveau bas du cours observé sur toute l'année s'est encore aggravé aux premier et troisième trimestres. Au quatrième trimestre, la mise en place d'aides indirectes (restitution à l'exportation et stockage privé) ont permis au marché de maintenir un cours proche de celui du quatrième trimestre 2006.

Le prix du lait de vache franchit la barre des 0,37 €/l

En raison du déficit persistant de la production de lait par rapport à la demande, le cours du lait augmente fortement, engendrant la flambée des prix des produits laitiers industriels sur le marché mondial. Ainsi, le prix moyen payé aux producteurs régionaux se redresse nettement au cours du second semestre : il s'établit au mois de novembre 2007 à 0,37 €/l de moyenne. Un an auparavant, il s'affichait à 0,30 €/l, d'où une augmentation de près de 25%.

Afin que les quotas soient remplis au niveau national, les producteurs bénéficient de l'autorisation de dépasser leurs quotas individuels dans le cadre des disponibilités de leurs laiteries. Dans le Nord-Pas-de-Calais, la situation est inversée par rapport aux autres régions : les livraisons aux industries laitières progressent en effet de 2% entre 2006 et 2007 et atteignent 12,3 millions d'hectolitres.

Livraisons de lait et prix moyen payé aux producteurs de la région Nord-Pas-de-Calais



Source : Srise - Situation mensuelle laitière

Sabine ABGRALL

Service régional d'information statistique et économique (Srise)
Direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt Nord-Pas-de-Calais

Pour en savoir plus

www.agreste.agriculture.gouv.fr

www.draf.nord-pas-de-calais.agriculture.gouv.fr